

Les Rencontres de Gallica hors les murs - Plantes vivaces et biodiversité

13 oct. 2019

Liste des documents présentés avec commentaire

2^e édition du Dictionnaire de Furetière (1702) : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5795138h/f543.item>

Le dictionnaire de Furetière est une référence dans l'histoire de la langue française avec le Dictionnaire de l'Académie, tous deux parus à la fin du 17^{ème} siècle. La définition des plantes vivaces apparaît dans la deuxième édition du dictionnaire de Furetière en 1702, ce qui en fait une des plus anciennes occurrences.

Pseudo-Apulée : serpentaire : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84262821/f67.item>

Au Moyen Âge, les herbiers sont des manuscrits reprenant les écrits de Dioscoride ou du Pseudo-Apulée dans le domaine de la botanique médicinale. Ils décrivent plusieurs centaines de plantes ainsi que leurs propriétés. Ils sont fréquemment illustrés en recopiant des manuscrits antérieurs, d'où des plantes qui ne ressemblent plus du tout à leur modèle initial à force d'être recopiées, comme cette serpentaire.

Grandes Heures d'Anne de Bretagne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b550093038/f229.item>

Ce livre d'heures est également un chef-d'œuvre de la botanique. En effet, il a été commandé par Anne de Bretagne, reine de France, à Jean Bourdichon, un des grands peintres de l'époque. Il est réalisé sur parchemin alors que l'imprimerie existe depuis un demi-siècle. Le goût d'Anne de Bretagne pour la botanique se retrouve dans les bordures (plus de 300) où sont représentées autant de plantes parfaitement reconnaissables et identifiées par leur nom en français et en latin.

Gart der Gesundheit : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15201980/f282.double>

Les premiers livres imprimés dans la seconde moitié du 15^{ème} siècle reprennent souvent des textes au succès confirmé avant l'apparition de l'imprimerie. La mise en page et la typographie restent celles des manuscrits antérieurs. Les planches rappellent également celles des manuscrits. Quant au texte, il compile ceux des siècles précédents, reprenant des mythes comme celui de la mandragore anthropomorphe.

Fuchs : piment : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1511024/f765.item>

Les Grandes Découvertes bouleversent le nombre de plantes connues, resté très stable depuis l'Antiquité. Alors que Dioscoride décrivait quelques centaines de plantes, les caravelles ramènent des milliers de nouvelles espèces qu'il faut décrire, représenter, nommer, classer. Le piment représenté ici provient d'Amérique, le continent le plus riche sur le plan botanique. Il est tiré du *De historia stirpium*, ouvrage de Leonhart Fuchs, qui a donné son nom au fuchsia. Ses illustrations sont tirées de spécimens botaniques et non plus de copies de planches antérieures.

Plantes vivantes exprimées par le cylindre : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105423003/f67.item>

L'impression naturelle est un mode de représentation botanique à la portée de tous : il suffit de prendre un spécimen botanique, de l'encre et de poser le tout sur une feuille blanche qui conserve ainsi l'empreinte de la plante. Cet ouvrage est un des plus anciens connus utilisant cette technique puisqu'il remonte au 16^{ème} siècle. L'empreinte des plantes y a été ensuite mise en couleur à la main.

Florilegium d'Emanuel Sweerts (1612) : 2 exemplaires : en noir et blanc :
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1518836h>; avec des planches mises en couleur :
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1520354h/f67.item>

Au 17^{ème} siècle se met en place un secteur économique horticole spécialisé dans les plantes d'ornement. Dès le début du siècle, des florilèges montrent une grande variété de fleurs ornementales comme celui de Sweerts, paru en 1612. L'auteur possède des pépinières et montre ses productions à la foire de Francfort, le florilège lui servant de catalogue, ce qui en fait un des plus anciens catalogues horticoles. Ses planches reprennent celles du Florilegium de Jean-Théodore de Bry paru quelques années plus tôt. En effet, les planches coûtent cher à produire.

Rabel : fritillaire : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10540828q/f35.item>

Parmi les fleurs qui connaissent un grand engouement à partir du 17^{ème} siècle, on connaît la tulipe. Mais qui se rappelle encore de l'oreille d'ours ou de la fritillaire, comme la couronne impériale représentée ici ? Les manuscrits sur vélin n'ont pas tous disparu avec l'apparition de l'imprimerie. La botanique est un secteur où se maintient cette technique pour de grands personnages. Ainsi, Daniel Rabel travaille pour Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, qui crée des jardins ornementaux autour de son château de Blois. Pour garder la trace de ces collections botaniques, il demande à des peintres comme Rabel de les représenter sur vélin, créant la collection qui deviendra plus tard celle des Vélins du Muséum.

Plumier : arum : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105423020/f178.item>

La description et la représentation des plantes exotiques posent problème aux naturalistes n'exerçant pas sur place. Ils doivent souvent se contenter de récits écrits ou de spécimens secs qui ne rendent pas justice à la forme et à la couleur de la plante. D'où l'originalité d'hommes comme le père Plumier. Ce religieux de l'ordre des minimes effectue plusieurs voyages en Amérique et aux Antilles d'où il ramène quantité de notes et de dessins dont certains sont publiés. Ses travaux sont d'autant plus précieux qu'il allie les qualités d'illustrateur à celles de botaniste.

Robert : fraisier : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52506956k/f38.item>

Nicolas Robert est à l'origine de plusieurs centaines de vélins botaniques et zoologiques. Il travaille pour Gaston d'Orléans puis pour son neveu Louis XIV qui a hérité de la collection de vélins de son oncle. Cette collection comporte aujourd'hui plusieurs milliers de planches et est conservée au Muséum national d'histoire naturelle ; elle est visible sur Gallica. Nicolas Robert, connu pour avoir illustré la Guirlande de Julie, réalise de vrais portraits de plantes, entourés d'un cadre doré à la feuille.

Tournefort : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8453978f>

Joseph Pitton de Tournefort, botaniste de la fin du 17^{ème} siècle, effectue un voyage en Orient avec un autre peintre des vélins, Claude Aubriet. Le récit de leur voyage sera publié après sa mort. Tournefort est également à l'origine d'un système de classification botanique basé sur les fleurs. C'est pourquoi la fleur et le fruit sont représentés dans les planches de ses Éléments de botanique. En début d'ouvrage, il montre aussi les différentes parties constitutives de la plante : pétale, pistil, étamine... Certains détails sont grossis. On commence en effet à utiliser le microscope

Seba : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1513733c/f223.item>

Albertus Seba est connu pour son cabinet de curiosités riche de milliers de pièces botaniques et zoologiques. Pour en garder la trace, il en fait réaliser une description en 4 volumes, d'autant plus précieux que les collections de Seba ont été dispersées après sa mort. Le début du premier volume montre des plantes étudiées sous l'angle botanique : le squelette des fruits (le réseau des vaisseaux une fois ôtées la chair et la peau), les différents types de racines ou de feuilles. Les botanistes établissent en effet des typologies des parties de la plante pour les distinguer et les classer.

Bulliard : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86261202/f7.item>

L'afflux de nouvelles espèces en Occident depuis le 16^{ème} siècle fait qu'il n'est plus possible de regrouper toutes les plantes du monde en un seul ouvrage. Apparaissent alors des livres sur les plantes d'une région : les flores, qu'elles soient locales ou nationales : Flora Danica, Flora Rossica... Bulliard élabore ainsi une flore des environs de Paris. Auteur des planches et du texte, Bulliard utilise également le système de classification de Linné basé sur les organes sexuels. Ce système sera remplacé par d'autres plus performants, au contraire de la nomenclature binominale, manière de nommer les espèces en latin avec leur genre et leur espèce, méthode encore en usage aujourd'hui.

Duhamel du Monceau : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15124865/f16.item>

Duhamel du Monceau s'intéresse aux arbres dans un but pratique, tant pour l'horticulture que pour la production de bois de Marine car il est inspecteur général de la Marine. Il consacre un traité sur les arbres poussant en France. En effet, l'étude des arbres devient une discipline à part entière. Dans la 2^{ème} édition de son traité, parue au début du 19^{ème} siècle, l'illustration est renouvelée : on a fait appel à des artistes contemporains dont le plus célèbre est Redouté.

Pomona Franconica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15241453/f111.item>

Non seulement le château et le parc de Versailles, mais aussi le Potager du roi Louis XIV ont influencé l'Europe. En effet, Louis XIV était friand de légumes et de fruits, répandant ainsi le goût pour l'horticulture auprès des classes dirigeantes. Ainsi, au 18^{ème} siècle, le prince-évêque de Wurzburg, dans l'ouest de l'Allemagne, possède des collections pomologiques décrites dans cet ouvrage bilingue allemand/français (le français était la langue de cour à l'époque). Chaque fruit donne lieu à différentes variétés. Ainsi pour les cerises : guigne, griotte, cerise tardive, cerise hâtive...

Youqua : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10548864b/f10.item>

L'Occident n'a pas le monopole de l'horticulture. La Chine possède elle aussi une grande expérience dans ce domaine. Au 19^{ème} siècle, le peintre Youqua réalise des séries de peintures sur la vie chinoise : les fruits, la porcelaine, la soie, l'opium... Ces productions sont destinées au marché occidental et sont peintes à l'encre de Chine de couleur sur papier de moelle de jonc. Ici une plante de litchi, arbre originaire de Chine.

Liliacées : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1041147b/f31.item>

Au début du 19^{ème} siècle, la conjonction entre un artiste de renom (Redouté), et une commanditaire passionnée de botanique (l'impératrice Joséphine) a abouti à quelques chefs-d'œuvre de l'illustration botanique dont ce traité en 8 volumes sur les liliacées. La plupart des plantes représentées est tirée de spécimens provenant des jardins de la Malmaison, résidence de l'impératrice. L'ouvrage était offert par l'empereur aux personnes qu'il souhaitait honorer.

Album Vilmorin : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k856009w/f65.item>

La famille Vilmorin-Andrieux exerce une activité horticole depuis deux siècles et demi. Dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle, pour faire connaître ses productions, elle produit chaque année une grande affiche lithographiée, le tout étant réuni dans l'Album Vilmorin. De nombreuses variétés sont présentées comme ces oignons de différentes tailles et de couleurs variées. Les procédés industriels de reproduction permettent désormais une production de masse des livres et catalogues, facilitant la commercialisation.

Flora's Feast: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1169966q/f8.item>

Walter Crane est un illustrateur anglais de la fin du 19^{ème} siècle, un des principaux du mouvement Arts & Crafts, l'équivalent anglais de l'Art Nouveau. Il illustre de nombreux albums pour enfants, recueils de contes. Il écrit lui-même des poèmes comme dans cet ouvrage qu'il accompagne de ses dessins. Chaque fleur y est présentée par un personnage dont le costume évoque la fleur. Dans le cas du perce-neige, le calice de la fleur tient lieu de couvre-chef.

Grandville: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6506566r/f44.item>

Le 19^{ème} siècle est marqué par l'importance de la caricature. Grandville, illustrateur et lithographe, s'y illustre dans des journaux ou les planches de livres. Il utilise également les animaux, les légumes ou les fleurs pour peindre la société. Dans Les fleurs animées, chaque plante est représentée par un personnage humain revêtu des attributs de la plante et mis en situation. Dans le cas de l'aubépine, un sécateur géant menace de la mettre en pièce.

Plantes à feuillage coloré : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6275128k/f27.item>

Le développement des plantes ornementales amène à sélectionner des variétés pour leurs fleurs, leurs fruits, mais aussi leurs feuilles comme dans cet ouvrage sur les plantes à feuillage coloré. Les feuilles durent en effet plus longtemps que les fleurs ou les fruits.

Histoire naturelle des orangers : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1512210b/f81.item>

Les premiers ouvrages sur les agrumes remontent au 17^{ème} siècle et comparent ces fruits aux pommes d'or des Hespérides. Au 19^{ème} siècle, Risso leur consacre un livre. Il est originaire de la région niçoise, dont le climat est favorable à la culture de ces fruits. Les planches représentent un rameau de l'arbre avec à la fois la feuille, la fleur et le fruit alors que la floraison n'est pas contemporaine de la fructification. Il s'agit de montrer les parties caractéristiques de l'arbre.

Pour amuser les enfants : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96568913/f153.item>

Les activités ludiques pour les enfants intéressaient déjà les éditeurs il y a un siècle. Cet ouvrage explique comment tirer profit de la nature environnante : comment transformer un gland en poupon ou des noyaux et queues de cerise en un personnage et son chien. Déjà des jouets recyclables !

Journal des Roses : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6539959r/f55.item>

Dès la fin du 18^{ème} siècle se créent des revues spécialisées dans la botanique et dans l'horticulture. Elles peuvent se concentrer sur une spécialité horticole comme la rosiculture. Encouragée par l'impératrice Joséphine au début du 19^{ème} siècle, magnifiée par Redouté, la rose connaît une infinie variété d'obtentions. On crée même des roseraies qui leur sont réservées. Les rosiéristes de la famille Cochet fait ainsi paraître le Journal des roses pendant plusieurs décennies.

Revue horticole : <http://bibliotheque-numerique.hortalia.org/items/viewer/305#page/n437/mode/1up>

La Revue horticole, active pendant un siècle et demi, est exceptionnelle par son illustration confiée à des spécialistes du domaine. Elle est consultable sur Hortalia, la bibliothèque numérique de la Société nationale d'horticulture de France, editrice de la revue et qui l'a numérisée. En effet, de nombreux partenaires de la BnF enrichissent et complètent les collections de la BnF.